

# D'AUTRES UN REPORTAGE GRAPHIQUE DE VICTORIA RUSSIES



#### **AVANT-PROPOS**

D'autres Russies recueille les reportages graphiques que j'ai réalisés entre 2008 et 2016. Ceux-ci sont présentés dans l'ordre chronologique et, à mesure que la situation politique et la vie de la société russe changeaient, mes thèmes, héros et méthodes de travail ont changé eux aussi.

Le livre est divisé en deux parties: « Invisibles » et « En colère ».

La première partie, «Invisibles», dépeint la vie des détenus dans les colonies pénitentiaires pour mineurs, des enseignants et des élèves des écoles rurales, des immigrés, des vieux dévots orthodoxes, des travailleuses du sexe et des femmes célibataires dans les provinces russes. À l'époque de la prétendue «stabilité poutinienne», les médias ignorent ces sujets. Pour moi, les «Invisibles» ne sont pas des sortes de personnages marginaux et singuliers : en Russie, la majorité de la population elle-même est invisible. Les différents groupes sociaux sont isolés les uns des autres et n'ont aucun accès à l'ascenseur social ou à l'espace public. J'aurais pu compléter indéfiniment cette partie avec de nouveaux travaux, mais l'année 2012 est survenue avec ses mouvements de protestation d'envergure et de nouveaux héros. L'activisme citoyen est un fait si rare en Russie de nos jours que mon travail a aussitôt bifurqué vers la représentation des gens qui tâchaient de reprendre à l'État leur voix et leurs droits.

La seconde partie, «En colère», regroupe les reportages que j'ai réalisés sur les rassemblements de l'opposition auxquels ont participé des milliers de personnes à Moscou en 2012, les procès de protestataires qui ont suivi, la communauté LGBT et les initiatives citoyennes de 2015 et 2016.

Le livre reflète les transformations de la société russe de ces dernières années. D'un côté, la censure s'est généralisée, de nouvelles lois contrôlant pratiquement toutes les sphères de la vie ont été adoptées et l'Église orthodoxe russe a définitivement fusionné avec l'appareil d'État (comparez les marginaux d'une «Prière contre le Plan général» avec les membres du mouvement orthodoxe Quarante fois quarante dans le dernier reportage «Les routiers et les parcs de Torfianka et des Chênes»). D'un autre côté, le ras-le-bol et la colère ont crû et débordent sur des couches sociales autrefois loyales envers le pouvoir ou indifférentes à la politique.

Le lecteur occidental percevra sans doute mes reportages à travers le prisme des traditions européenne et américaine de la bande dessinée documentaire. Cependant, mes travaux ont été réalisés dans des circonstances différentes et avec d'autres aspirations. Après l'éclatement de l'URSS, la commande d'État d'œuvres réalistes traitant de thématiques sociales disparut. L'Union des artistes fut remplacée par de non moins contraignantes institutions artistiques tournées vers l'art conceptuel occidental et méprisant tout ce qui rappelait le réalisme socialiste. La célèbre critique d'art russe Ékatérina Dégot¹ écrivait en 2007: « Si un artiste veut désormais faire quelque chose de réellement scandaleux qui soit refusé à une exposition, il doit évidemment produire une peinture à l'huile réaliste ou bien dessiner un personnage au crayon sur du papier. »

Le recours au genre du reportage graphique était pour moi une protestation contre la vie en vase clos du monde de l'art. Je voulais comprendre le pays et l'époque dans lesquels je vivais, réaliser des travaux accessibles à tous les publics, quel que soit leur niveau d'éducation, et garder un lien avec les réalisations de l'art soviétique. En 2008, je me suis remise à pratiquer le croquis dans des lieux publics, mais en ajoutant à l'image les répliques des personnages. Au départ, je les écoutais et les observais en douce. Puis, prenant

mon courage à deux mains, j'ai engagé le dialogue et leur ai posé des questions. J'ai commencé à me familiariser avec les pratiques journalistiques: comment conduire une interview, comment organiser un voyage ou encore comment effectuer des investigations de longue haleine. Au fil des reportages, le rôle du texte a gagné en importance, passant de simples commentaires à un récit étoffé.

Par principe, je ne dessine pas à partir de photos et de vidéos et je le fais rarement sous la forme de bande dessinée, le découpage en cases étant incompatible avec des dessins réalisés sur le vif en reportage. Il est primordial pour moi de dessiner des compositions achevées sur les lieux mêmes de l'événement et de ressentir son rythme et son énergie. Les albums de dessins des XIXe et XXe siècles sont une de mes références et notamment ceux réalisés pendant le blocus de Léningrad² ou dans des camps de travail. Il s'agit non seulement d'œuvres artistiques, mais aussi de reliques importantes qui sont bien souvent les seuls témoignages visuels réalisés dans des conditions où il est impossible de prendre des photographies.

J'espère que ces reportages graphiques — qui couvrent une période de huit ans — donneront au lecteur une idée des changements qui se sont produits dans la société russe. Je les conçois comme de petites histoires sur les gens «ordinaires», se déployant sur un fond social et politique plus large.

Victoria Lomasko



# INVISIBLES

#### **PORTRAITS NOIRS**

J'ai dessiné ces portraits suite à des rencontres fortuites avec un ou une inconnue qui désirait me parler de sa vie, pour une raison ou une autre. De telles situations ne sont pas prévisibles et la réalisation de ces huit dessins s'est donc étalée sur trois ans. L'enseignante âgée, par exemple, s'est assise près de moi sans crier gare dans un train de banlieue de Moscou, le mec tatoué m'a accostée dans la cour d'un hôpital et le tailleur de pierre Sergueï m'a abordée lors d'un rassemblement d'activistes orthodoxes (vous retrouverez ce personnage dans le chapitre «Une prière contre le Plan général»). Ces personnes se trouvaient dans des situations douloureuses et j'ai donc décidé de dessiner ces portraits sur un fond noir.

Les regards et opinions des héros de ces *Portraits noirs* sont typiques de notre société. Le diptyque formé par les portraits de Sergueï, le tailleur de pierre, et de Viktor, le professeur de sciences politiques, résume bien les opinions politiques les plus répandues dans notre pays: les couches sociales les plus modestes et les moins éduquées rejettent «l'Occident» tandis que l'intelligentsia méprise le «peuple».



LE TAILLEUR DE PIERRE SERGUEI, ANCIEN MILITANT ATHÉE DEVENU ACTIVISTE ORTHODOXE.



VIKTOR MIZINE, PROFESSEUR DE SCIENCES POLITIQUES À L'INSTITUT D'ÉTAT DES RELATIONS INTERNATIONALES, EST NÉ À LA MATERNITÉ GRAUERMAN! QUAND PAPA EST TOMBÉ SOUS LE TRAMWAY,





J'ATTENDS DANS LE COULOIR L'OPHTALMOLOGUE, ASSIS. PRÈS DE MOI, UNE ARTISTE M'A DESSINE AINSI. J'AI VU QUE J'ÉTAIS VIEUX, EN TOISANT CE PORTRAIT. JE CROYAIS ÊTRE JEUNE ET J'EN SUIS STUPÉFAIT.



SERGUE FIODOROVITCH, UN « RIMAILLEUR », APPRENAIT QUINZE MINUTES PLUS TARD QUE SA FEMME ALLAIT PERDRE L'USAGE D'UN ŒIL.





C'EST AINSI QUE CETTE ANCIENNE ENSEIGNANTE DE VILIAGE A COMMENCÉ SON RÉCIT. SANS DOMICILE, ELLE LOGE CHEZ DE VIEILLES CONNAISIANCES TANT QUE CEUES-ci PEUVENT LA SUPPORTER. ON NE VEUT PAS D'EUE À L'HÔPITAL NON PLUS. LES MÉDECINS RECHIQUENT À LUI OFFRIR DES MÉDICAMENTS ET LUI EXPLIQUENT RU'EILE CL DEVRAIT VIVRE MOINS ». N'AYANT PERSONNE D'AUTRE POUR L'ÉCOUTER, LA VIEILLE A RACONTÉ À SES COMPAGNONS DE FORTUNE: L'ANJOURD'HUI, UNE MÉSANGE S'EST POSÉE DÉVANT MOI À LA FENÊTRE. CELA SIGNIFIE QUE JE VAIS BIENTÔT MOURIR.»



## UNE PRIÈRE CONTRE LE PLAN GÉNÉRAL

Chaque samedi, qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il gèle, un groupe d'activistes orthodoxes organise une prière de rue contre la politique d'urbanisme du maire de Moscou, Iouri Loujkov². Ils s'opposent en premier lieu à la construction de souterrains et d'un centre commercial sous la place Pouchkine. En ces lieux, reposent les dépouilles des moines du monastère de la Passion³.

RÉJOUIS-TOI, DES VÊTEMENTS Pour les misérables et les dénudés.

RÉJOUIS-TOI, DE LA NOURRITURE POUR LES PAUVRES ET LES DÉSARGENTÉS!













## **AU FÉMININ**

Dans la série «Au féminin», j'ai dessiné tous les personnages d'après nature et restitué leurs répliques mot pour mot.

J'ai toutefois essayé de m'éloigner du genre du reportage et de m'approcher du symbolisme pour généraliser des situations spécifiques par des images qui expriment mes sentiments et mes expériences. Il ne s'agit pas seulement de portraits de personnes réelles mais aussi d'archétypes: la célibataire flétrie, la chaudasse alcoolique, la rude vieillarde soviétique, etc.

Chaque dessin apporte sa touche (de tristesse, d'ironie, de méchanceté) au tableau d'ensemble: la vie des femmes dans les provinces russes.









Je suis née à Serpoukhov¹, dans les environs de Moscou. Là-bas, entre femmes et jeunes filles, nous parlions des hommes: connus et inconnus, passés, présents et futurs. Nous croyions que l'amour changerait le cours monotone de nos vies.

J'avais aussi foi en autre chose: en ma vocation d'artiste. Mon père, un artiste autodidacte, était le seul à approuver mon projet d'études à Moscou afin de devenir artiste. Les mères de plusieurs de mes amies bataillaient ferme pour que leurs filles traînent moins avec moi, car elles pensaient que mes lubies étaient contagieuses et nuisibles à la quête d'un mari. Elles voyaient juste: je n'ai à ce jour ni mari ni enfants.





Je vis à Moscou depuis dix ans. Quand je retourne en province, je retrouve toujours des images et des discussions familières. Là-bas, même mes amies divorcées compatissent à mon «triste sort».

Je suis devenue une artiste mais je n'estime pas avoir triomphé pour autant. Dans notre pays, nos stratégies de vie, les miennes comme celles de ces femmes, finissent toujours par échouer. J'observe les «héroïnes» de la série « Au féminin » et je retrouve dans chacune d'elles un peu de moi-même.

